

Lettre de Philoxène de Mabbug au Phylarque Abu Yafur de Hirta de Betnaman : selon le manuscrit n° 115 du fonds patriarcal de Sarfet / Paul Harb. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 3, n° 1-2 (1967), pp. 183-222.

Titre de couverture : Mélanges Mgr Pierre Dib. — Bibliogr.

Textes en français et en syriaque.

I. Philoxène, évêque d'Hiérapolis. II. Nestorius, patriarche de Constantinople, époque 428. III. Syriaque (Langue) — Textes.

PER L1183 / FT33721P

LETTRE DE PHILOXÈNE DE MABBŪG AU
PHYLARQUE ABŪ YA'FŪR DE HĪRTĀ
DE BĒTNA'MĀN

(SELON LE MANUSCRIT N° 115 DU FONDS
PATRIARCAL DE ŠARFET)

PAR

PAUL HARB, O.L.M.

INTRODUCTION

La *Lettre* de Philoxène de Mabbūg à Abū Ya'fūr, Phylarque de Hīrā, nous été conservée dans plusieurs manuscrits. Les textes les plus représentatifs sont: Londres (Br. Mus.), add. 14,529, f. 61^r - 65^v (1); Manchester (John Rylands Library), syr. 59, f. 99^v - 107^v, qui, selon le témoignage du scribe à A. Mingana, est une copie du début du siècle d'un manuscrit du XI^e s. conservé dans le monastère de Tūr'abdīn (2). Ce texte est le même que celui de Birmingham (Selly Oak Colleges), Mingana syr. 71, f. 40^r - 47^r. (XVIII^e s.). En outre deux petits fragments ont survécu dans l'Add. 17,193, f. 83^{r-v}, datant de l'année 873/4 et dans l'Add. 17,134, f. 4v, feuillet dépareillé. Le contenu de tous ces témoins était déjà connu. Seulement deux textes conservés à Šarfet n'étaient pas encore examinés bien que leur existence a été signalée par le P. Sherwood depuis 1957 (3).

(1) W. WRIGHT, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the Br. Mus.*, n° 856, p. 920a, le date du VII^e-VIII^e s.

(2) Cf. A. MINGANA, *The Early Spread of Christianity in Central Asia and the Far East. A new Document*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 9 (1925), p. 346.

(3) *Le fonds patriarcal de la bibliothèque manuscrite de Šarfet*, dans *l'Orient Syrien*, t. 2 (1957), p. 105.

Ce sont celui du Manuscrit 178, f. 1-27^r où quelques importantes interpolations de textes étrangers y ont glissé, et celui du Ms. 115 que nous nous proposons de présenter à nos lecteurs, après avoir essayé de situer ces manuscrits les uns par rapport aux autres.

Un simple examen de ces différents témoins fait apparaître que nous sommes devant deux familles de manuscrits. La première, qu'on pourrait appeler « recension courte » est contenue dans les manuscrits suivants : Londres (Br. Mus.) les Add. 14,529; 17,134; 17,193; tandis que les manuscrits, à texte long, de Manchester (John Rylands library), syr. 59; Birmingham (Selly Oak Colleges), Mingana syr. 71; Šarfet 115 et 178 représentent l'autre famille.

Les différences entre ces deux groupes de témoins sont parfois assez grandes, ce qui soulève pas mal de problèmes d'authenticité et de critique textuelle qui ont d'ailleurs été longuement discutés ailleurs pour éprouver le besoin d'y revenir ici. Un aperçu synthétique en a été donné dans l'excellent ouvrage de A. De Halleux (4) auquel nous renvoyons le lecteur.

Le point qui nous intéresse à présent est de savoir si l'on peut envisager une édition critique de cette lettre. On ne pouvait évidemment y songer tant que les deux manuscrits de Šarfet restaient inaccessibles. C'est pourquoi nous voudrions mettre ici à la disposition des savants qui s'y intéressent le texte du Ms. 115 et présenter rapidement celui du 178.

Après examen de ce dernier, nous avons constaté qu'il s'agit d'un cas qui nécessite une étude à part. En effet, ce manuscrit a probablement été copié par un scribe fort négligent, sur un témoin si mal relié que des bouts de textes d'auteurs différents, s'enchevêtraient et s'entrecoupaient tout le temps au point qu'il est désespérément impossible de reconstituer un texte suivi et complet. Deux fragments y sont cependant dignes d'attention. Le premier occupe les ff. 16^v - 27^r. Il a un caractère théologique et ne présente pas de rapprochement littéraire ni avec le texte du Ms. 115, ni avec les autres témoins. Il n'est pas impossible qu'il s'agit là d'un fragment d'une première lettre, différente de celle que nous étudions, adressée par Philoxène à son

(4) *Philoxène de Mabhog, sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain 1963, p. 204-208.

destinataire de Hirā (5). Le second fragment qui couvre les ff. 28^r - 30^r est, à l'exception de quelques variantes anodines, identique au texte du 115.

La lettre de Philoxène à Abū Ya'fūr a déjà connu des éditions partielles. En 1873, P. Martin en a donné une selon le texte de l'Add. 14,529 (6). Or ce texte, bien que le plus ancien, est loin d'être complet. Sa comparaison avec les autres témoins fait apparaître les lacunes dont il souffre. De plus, l'édition de Martin comporte plusieurs défauts dont quelques-uns ont déjà été signalés et corrigés par A. De Halleux (7). Par suite d'un examen personnel du Ms. et après l'avoir comparé de nouveau avec l'édition de P. Martin, nous en avons découvert d'autres que nous signalerons plus loin dans les notes qui accompagnent notre version du Ms. de Šarfet.

En 1925, A. Mingana a édité, selon le Ms. de la John Rylands library, syr. 59, la dernière partie qui rapporte l'introduction du christianisme chez les Turcs et dont l'authenticité est récusée par l'ensemble des savants (8). Toute la première partie n'a donc pas été éditée. A. Mingana en a cependant donné une version anglaise (9).

Le texte de Šarfet 115 étant assez proche de celui de la John Rylands Library, nous avons préféré le comparer aux Add. 17,193 et 14,529 dans l'espoir que ce travail aura fait faire à une éventuelle édition définitive de cette lettre un pas en avant.

Signalons, tout d'abord, brièvement les caractéristiques de chacun de ces deux témoins avec les différentes divisions qu'ils comportent. Les détails seront donnés dans les notes qui accompagneront le texte. S (10) est nettement postérieur à A. Sherwood le date de la fin du XIX^e s. Serait-il lui

(5) L'existence d'une pareille lettre est suggérée par J. TIXERONT, *La lettre de Philoxène à Abou-Nifir*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, vol. 8 (1903), p. 624.

(6) P. MARTIN, *Syro-Chaldaicae institutiones, seu introductio practica ad Studium linguae arameae*, Paris 1873, p. 71-78.

(7) *Ibid.*, p. 204, note 2.

(8) *The Early Spread of Christianity in Central Asia and the Far East. A new Document*, in *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 9 (1925), p. 368-371.

(9) *Ibid.*, p. 352-367.

(10) Pour la commodité de la rédaction nous désignons désormais l'Add. 14,529 du Br. Mus. par la lettre A. et le 115 de Šarfet par S.

aussi, une copie du manuscrit tour'abdinien du XI^e s. dont parle A. Min-gana? Il est écrit en un élégant serta. Il mesure 18 × 26 cm. En le collationnant avec A on remarque vite la sobriété du style de ce dernier alors qu'un penchant à ajouter des détails concrets qui donnent l'impression de gloses, semble irrésistible chez S (11).

Dans A la lettre commence, sans introduction aucune, à exposer l'origine de Nestorius, alors que S débute par une introduction normale courante dans la correspondance antique et donne une exposition des premiers Conciles pour répondre au désir de son destinataire qui lui avait demandé de le mettre au courant de ce qui s'était passé dans l'Église « des Rûms » (Les Byzantins) (12). L'évêque de Mabbûg résume alors les faits en commençant par exposer l'hérésie de Sabellius, Arius, Eusèbe de Césarée, Macédonius et les différents synodes qui en ont traité. Brusquement, il passe à l'exposition de l'histoire de Nestorius par laquelle débute A (13). Cette première partie couvre les ff. 103^v jusqu'à la ligne 13 du f. 105^v de S (14).

A et S commencent donc à se recouper à partir de l'histoire des origines de Nestorius, se séparent de temps en temps, jusqu'au moment où S entreprend l'expositin de l'origine du Christianisme des Turcs en Asie Centrale, partie qui est totalement absente dans A (15).

(11) Le fragment de l'Add. 17,193, f. 83 rb-va, comparé à A et S représente un résumé fort réduit de l'écrit original de Philoxène. Le scribe n'y retient vraiment que l'épine dorsale, juste ce qui lui a permis d'énumérer les hérésies et les synodes qui les ont combattues.

(12) Ceci s'accorde très bien avec les faits historiques. Abū Ya'fūr, gouverneur de Hīrā, au temps de Philoxène, constatant que les provinces orientales de l'Empire devenaient de plus en plus, avec la Perse, le siège de l'opposition au monophysisme, il s'inquiéta probablement pour la situation des chrétiens arabes des Lahmides dont la capitale, Hīrā, située au cœur de la Babylonie, pouvait bien ressentir les secousses de ces luttes (cf. J. TIXERONT, *La lettre de Philoxène à Abou-Nīfīr*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, t. 8 (1903), p. 624.)

(13) L'existence d'un résumé des synodes anciens dans tous les témoins à l'exception de A, nous porte à croire, entre autre, que cette section fait partie intégrante de la lettre. Le texte de A est acéphale. D'ailleurs son début abrupte le laisse suffisamment voir.

(14) A remarquer que les folios de S ont été numérotés suivant les chiffres impairs seulement.

(15) L'édition de cette dernière section que nous avons signalée plus haut avait

TEXTE ET VERSION

TITRE

En outre, la lettre de Saint Mâr Philoxène de Mabbûg qu'il a envoyé à Abû Ya'fûr (1), phylarque de Hirtâ de Na'mân. Elle renferme aussi l'histoire du maudit et anathème Nestorius (2).

f. 103^v
 ܦܝܠܟܝܢܘܨ ܕܡܒܒܘܓ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ

ADRESSE

Au Noble, vénérable, aimant Dieu comme Abraham et distributeur de ses richesses aux pauvres à l'instar de Job, qui sauve les brebis rachetées par le sang du Christ de l'hérésie de Nestorius (3) qui est un deuxième

ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ
 ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ

suscité une vive controverse entre l'éditeur A. Mingana et les RR.PP. P. Peeters et M. Bouyges, s.j. qui ont soutenu que ce document n'était qu'une fabrication pure et simple du crû même de Mingana (on trouve l'article du P. P. Peeters dans *Analecta Bollandiana* 41 (1924), p. 200-202. La critique du P. M. Bouyges, a été adressée à Mingana lui-même, sous forme de deux lettres ouvertes. L'existence de ce document dans le Manuscrit de Šarfêt, en plus d'ailleurs du Mingana syr. 71 dissipe tout soupçon et prouve la probité intellectuelle de A. Mingana.

(1) Rappelons que dans A, le titre présente le nom du destinataire sous une graphie déformée. Il écrit ܦܩܝܡܘܨ au lieu de ܦܩܝܡܘܨ attesté par S et toute la tradition.

(2) La division en paragraphes ainsi que la ponctuation et les sous-titres sont de notre rédaction.

(3) Nous préférons lire « l'hérésie de Nestorius » et non « les hérésies des Nestoriens » (ܦܩܝܡܘܨ ܕܩܝܡܘܨ) comme le texte le présente. Cette forme du pluriel ne s'explique que par une erreur de la part du scribe. Le mot ܦܩܝܡܘܨ ne peut être au pluriel car le verbe substantivo (ܦܩܝܡܘܨ) qui le reprend est au singulier. Lire « les nestoriens » au lieu de « Nestorius » serait d'ailleurs un non-sens car l'auteur compare Nestorius à Jesabel et à Abdias. Ce ne sont pas les Nestoriens en général, qui peuvent être ainsi comparés. Il s'agit bien d'un cas individuel. La difficulté de lecture s'élimine d'ailleurs en remarquant que les deux dernières lettres du mot ܦܩܝܡܘܨ (le nûn et le waw) pourraient provenir d'une mauvaise calligraphie de la lettre ܣ (sîn) dans le témoin sur lequel S a copié.

doctrines. Les Pères orthodoxes le reçurent et l'introduisirent dans la sainte Église du vrai Dieu (10).

ܡܥܠܡ ܕܡܠܩܬܐ ܥܬܝܢܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܐܚܩܠܐ ܠܥܩܘܒܝܢ
ܡܡܠܟܐ ܡܠܟܘܬܗ ܕܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܐ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ ܡܠܟܘܬܗ .

SYNODE DE CONSTANTINOPLÉ

Au temps de Théodose le grand se leva Macédonius contre l'Église de Dieu et appela l'Esprit Saint : créature. Cent cinquante évêques se réunirent à Constantinople, la ville impériale, et anathématisèrent l'impie Macédonius parce qu'il persista dans sa mauvaise volonté.

ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ .

ORIGINE DE NESTORIUS

Il y avait un homme (11) originaire de la ville de Germanicie (qui est Mar'ach) dont le nom était Addaï. Il était du village d'Attik (qui est proche de la ville de Dara). Sa femme s'appelait Malka (12). Cet

ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ
ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ .

(10) Avant de passer au concile de Constantinople, l'Add. 17,193 ajoute un paragraphe concernant le synode de Gangres. On y lit: « ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ »

ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ (Soixante =) ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ

(11) A partir d'ici A et S se recoupent alors que l'Add. 17,193 donne directement la mention du concile d'Éphèse sans allusion aucune aux origines de Nestoriens. Nous mettons entre crochets [] les ajoutes de S par rapport à A et entre parenthèses () les mots et particules explicatives que nous ajoutons, nous-mêmes, au texte.

(12) Lit. : ܡܡܠܟܘܬܗ (f. 61 r) et ajoute: « ܡܡܠܟܘܬܗ ܡܠܟܘܬܗ ܕܡܠܩܐ », « ils étaient de religion païenne ».

Addaï se querella avec une femme enceinte du village d'Attik. Il leva la main contre elle et la frappa. Sur-le-champ, elle avorta d'un enfant qui mourut (et elle-même frôla la mort).

Aussitôt cet Addaï se leva, partit et sortit de son village. Il amena sa femme et s'enfuit. Ils s'en allèrent et entrèrent dans la région de Bêt Sūfonoïé (qui est la région de Hātōko. Ils demeurèrent dans cette région quelques temps) puis la quittèrent et s'en allèrent vivre à la ville de Samossate où ils prirent domicile. Il leur naquit deux fils dans cette ville. Ils appelèrent l'aîné (13) Ba'lsāmīn et son frère cadet Abīa' Šūm. Addaï et sa femme moururent et furent enterrés tous les deux, dans la même ville de Samossate. Après la mort (d'Addaï et de sa femme) leurs fils se levèrent et partirent à Germanicie (qui est Mar'ach). Ils s'y marièrent.

وإلهام صلحها سبأ اوب حم
 انا لا سبأ اباوم ل. 107
 مع اوب حننا انار. اوبم سبأ
 حنا انا اوب حننا حننا
 بسبأ حنا اباوم حننا
 ل. 107

وعم حننا انا اوب اباوم
 وبعده مع حننا اباوم ل. 107
 f. 107r. اباوم حننا ل. 107
 وحبنا حننا وحبنا انا
 وانا. اباوم حننا انا
 حننا اباوم مع اباوم
 حننا حننا حننا
 اباوم حننا حننا
 حننا حننا حننا
 اباوم حننا حننا
 انا حننا اباوم حننا
 حننا حننا حننا
 انا حننا حننا حننا
 حننا حننا حننا
 حننا حننا حننا حننا

(13) Le mot: « **ܡܘܨܘܘܠܐ** » qui signifie « premier », « ancien » est proche de l'arabe. A le remplace par « **ܡܘܨܘܠܐ** » mot classique en syriaque pour dire « aîné ». On sent ici, comme on le sentira à plusieurs reprises plus loin, l'influence de l'arabe sur S.

A Ba'īšāmīn, naquit un fils. Il l'appela Théodore (14) et Abīa' Šūm eut un fils. Il l'appela Nestorius (15). (Ayant grandi, ces enfants) furent envoyés par leurs parents à l'école (16) pour apprendre la langue grecque. Ils l'étudièrent et s'en instruisirent tous les deux (16a). Puis, ils se levèrent, tous deux, partirent (et entrèrent) à Athènes, ville des sages (17) pour apprendre la philosophie. Les fils des notables de la ville de Constantinople étudiaient avec eux. Les habitants de la ville les ayant remarqués, les louèrent et les glorifièrent (tous les deux, Théodore et Nestorius) devant l'Empereur Honorius (18) (pour leur sagesse et leur philosophie). César Honorius ordonna qu'ils descendent à Antioche (chez le patriarche) pour devenir tous deux évêques, Nestorius à Constantinople et Théodore à Mopsueste (19). Devenus

𐤀𐤁𐤁𐤓 ܚܢܐ ܕܕܢܘܨܬܝ
 . 𐤀𐤁𐤁𐤓 ܚܢܘ ܕܐܠܘܗܝ ܘܨܘܨܘܗܝ
 ܘܐܨܘܨܘܗܝ ܕܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܐܠܘܗܝ ܘܨܘܨܘܗܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܐܠܘܗܝ ܘܨܘܨܘܗܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ

ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܐܠܘܗܝ ܘܨܘܨܘܗܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܐܠܘܗܝ ܘܨܘܨܘܗܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܐܠܘܗܝ ܘܨܘܨܘܗܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܐܠܘܗܝ ܘܨܘܨܘܗܝ
 ܘܨܘܨܘܗܝ ܕܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ

(14) A lit.: «Nestorius» au lieu de Théodore (f. 61 rb).
 (15) A lit.: «Théodore» (f. 61 ra).
 (16) A. lit « ܐܠܘܗܝ » (σχολή), (f. 61 rb).
 (16a) Littéralement: «ils étudièrent tous les deux et s'éclairèrent par la langue grecque».
 (17) A écrit « ܠܘܨܬܝ ܕܢܘܨܬܝ » (ville de la sagesse, f. 61 va).
 (18) Honorius fut Empereur d'Occident, de 395 à 423, et non d'Orient. Le scribe a dû remplacer le nom de Théodorus par celui d'Honorius. D'ailleurs l'épiscopat de Nestorius eut lieu de 429 à 431.
 (19) Le Scribe a probablement changé le nom de Théodoret par Théodore et celui

évêques et ayant rejoint, chacun sa province (20), ils se mirent, tous deux, à corrompre la véritable doctrine que les Prophètes, les Apôtres et les Pères nous avaient prêchée. Astucieusement, par leurs interprétations, ils divisèrent l'Unique Fils de Dieu en deux natures dans les sept traités que Théodore envoya à Nestorius (21) et Nestorius lui-même écrit à Théodore comme suit: Jésus, c'est-à-dire le Christ était un homme qui fut créé par la volonté de la Sainte Trinité en la sainte vierge Marie, de la même manière qu'Adam fut au commencement créé, de la terre, sans mariage. Et parce que Dieu le Verbe a habité en lui de temps en temps, comme dans l'un des saints prophètes, il faut que nous distinguions et donnions à chacune des natures ses propriétés, à savoir à l'homme qui

معين وبسلاي لا لغيره
 كما قلنا في كتابنا
 الأول في العقيدة بخلق
 جسمه من طين الأرض
 في اليوم الأول
 الف. 107^v
 وأجده في كتابنا
 في جنسنا، وهو من جنس
 إنسان، وسجدنا له
 ونعزوا وأجناه في رحم
 مريم العذراء. وهذا
 هو الذي خلقه في
 الجسد من طين الأرض
 في اليوم الأول. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثاني. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثالث. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الرابع. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الخامس. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم السادس. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم السابع. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثامن. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم التاسع. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم العاشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الحادي عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثاني عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثالث عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الرابع عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الخامس عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم السادس عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم السابع عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثامن عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم التاسع عشر. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم العشرين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الحادي والعشرون. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثلاثين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الأربعين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الخمسين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الستين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم السبعين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم الثمانين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم التسعين. وهذا
 هو الذي خلقه في
 اليوم المائة.

de Cyr par Mopsueste. Cf. les remarques pertinentes données par Nau, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, t. 4 (1909), p. 301 ss; de même A. DE HALLEUX, *Philoxène de Mabbog, sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain 1963, p. 204.

(20) A lit. : « *والمب وبسلاي لا لغيره* »

(21) Il convient à remarquer qu'après le mot « Nestorius » A ajoute : « à Mopsueste » (*المب*), alors que S l'omet. Manifestement le scribe de S a remarqué la difficulté. Nestorius était l'évêque de Constantinople et non de Mopsueste. La solution peut être alors la suivante: c'est Nestorius qui a envoyé les sept discours à Théodoret, non le contraire. D'ailleurs, ceci est dit clairement au f. 62 ra de A et s'accorde parfaitement avec le contexte précédent de A qui laisse entendre que c'est Nestorius qui s'est mis, tout d'abord, à enseigner que « Jésus-Christ est certainement homme créé par la volonté de la Sainte Trinité et de la Vierge Marie », non Théodoret.

mémoire, Théodore le jeune lui succéda. Alors ces deux interdits (disputeurs maudits), Nestorius et Théodore, se mirent à afficher ouvertement leur enseignement faux. Mis au courant du désaccord des deux au sujet de la vraie foi, Théodore, l'Empereur victorieux, donna l'ordre et deux cent vingt évêques (24) se réunirent à leur sujet, dans la ville d'Éphèse. Nestorius envoya à Théodore, à la ville de Samossate, le huitième traité lui disant: Descends, frère, au Concile d'Éphèse et anathématise-moi. Qu'il ne t'afflige pas, frère, de m'anathématiser devant ce Synode alors que toi, tu persistes dans cette doctrine et tu l'enseignes aux enfants de l'Église dans la mesure de ton pouvoir, car il n'existe qu'un seul anathème dans les livres saints. En témoigne Notre Seigneur qui dit: «celui qui m'aime garde mes commandements (25) et l'Apôtre Paul ajoute: «Que celui qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ soit anathème» (26). Cet

...
 ...
 ...
 ...
 ...

f. 109^r
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...
 ...

(24) A lit « deux cent cinquante » (ف. 62 rb.)
 (25) Jo. 14,15.
 (26) 1 cor. 16,22.

offrande à Dieu, c'est-à-dire un ex-voto).

De même l'Apôtre Paul dit dans un autre texte: «J'avais prié d'être moi-même anathème du Seigneur pour mes frères et mes proches qui sont les enfants d'Israël» (30), c'est pourquoi ne t'attriste pas et anathématise-moi dans le même sens que Paul a demandé d'être offrande pour les fils de son peuple.

ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܐ ܐܝܘܪܝܢܐ ܘܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܐܝܠܘܠܝܢܐ
 ܘܐܝܠܘܠܝܢܐ f. 109^v
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܘܪܝܢܐ ܘܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܐܝܠܘܠܝܢܐ
 ܘܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ ܘܐܝܠܘܠܝܢܐ
 ܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ

Quand le concile des deux cent vingt (31) décréta et anathématisa Nestorius, Théodore aussi l'anathématisa avec eux, dans le sens que Nestorius avait signalé. Quand le concile fut clôturé et chacun eut rejoint sa ville et son pays, ce malheureux Théodore (32) commença à introduire en la sainte Église la doctrine de Nestorius (qu'il avait déjà approuvée). Il composa le traité, c'est-à-dire l'exposé appelé:

ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܐ ܐܝܘܪܝܢܐ ܘܐܝܢܘܨܝܢܐ ܘܐܝܠܘܠܝܢܐ
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ
 ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ

(30) Rom. 9,3. A lit au f. 62 vb : ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ ܘܥܠܝܢܐ ܐܝܠܘܠܝܢܐ ܘܥܠܝܢܐ ܥܡܝܢܐ ܕܝܣܪܐܝܝܠ

(31) Ici aussi A lit « deux cents cinquante évêques » (f. 63 ra).

(32) Tout ce paragraphe qui cherche à donner une preuve de l'hérésie de Théodore (Théodoret de Cyr?) est ajouté par S.

« *L'Épiphanie du Roi* ». Il l'enseigna ouvertement à l'Église tout en y professant quatre Personnes. Il dit au sujet du Christ, qu'il considère et compte comme un simple homme: « Votre stature, ô Christ, est certes petite pour les enfants de Jacob qui ont violé (la promesse) du Père qui t'a choisi, irrité le Fils éternel qui habite en toi et attristé l'Esprit-Saint qui te sanctifie. » Aussi: « Béni soit Dieu le Verbe qui est descendu adopter le Christ, ce second Adam et il l'a fait Fils par les eaux du baptême. » De même, à un autre endroit: « l'Esprit-Saint vient aujourd'hui à la place de celui que le jeune David chassa et Il se manifeste. » Il est donc clair qu'il prêche quatre Personnes dans cette prière impie qu'on appelle: « *L'Épiphanie du Roi* ».

חבילא מבמעלא וזוה וזוה נדמר
 וזהו מעומבמר . וזהו
 מלא מלא אוהבא מעלא
 ומלא מלא וזוה ומלא מלא
 וזהו חבילא חב מלא חב
 אוזדלא מעתקמ . אחז
 חב מעמלא וחב חב נחלא חב
 שנת חב חבילא מעמלא .
 ואחז וזה חב סאמז ומח
 מעמלא לחתת נחמז ומח
 לחת ומחבילא חבילא חב
 מעמלא חבילא וחבילא חב
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 וזוה חבילא חבילא חבילא חב
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא

Il composa aussi un « Commentaire des Psaumes » pour égarer les

וחבילא חבילא חבילא חבילא
 חבילא חבילא חבילא חבילא

fidèles de l'Église en les attirant de la vérité de leur foi à ses interprétations insensées. Il dit aux simples: « Il nous faut, frères, rendre grâces au Christ qui nous a appris à glorifier la Trinité », et il a introduit, par ses ruses, cette hymne (32a) comme conclusion à la prière et il l'a enseignée pour que l'on dise quand la prière se termine: « Louange à celui qui a ouvert notre bouche pour glorifier de jour et de nuit, le Seigneur de tous les temps qui est la créature de la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le St-Esprit. » Quant à nous, les fils de la vraie foi nous anathématisons tous ceux qui ont accepté ou acceptent cette doctrine impie, à moins qu'ils ne confessent et glorifient la sainte Trinité qui mérite d'être exaltée maintenant et dans tous les siècles. Amen. Nous rejetons la Quaternité et nous anathématisons tous ceux qui confessent la Quaternité de l'Empereur Valentin. Théodore aussi fut rejeté de la Sainte Église (33).

حَقَّقْنَا فِي نَجْمِ دِينِهِ مَعَ عَزْوَا
 وَيَصَلِّئِهِ دَفْعَةً مَعْتَمِدَةً
 مَعْتَمِدَةً. أَيُّهَا كَلْبَةُ
 حَلَاوِحُ حَلَاوِحِ يَهْلَاوِسُ لَحْمِ
 أُمَّتِ وَيَا هُوَ حَقِّقْنَا وَالْحَقِ
 حَقِّقْنَا وَبَعَثْنَا حَلَاوِحُ حَلَاوِحِ
 مَعْتَمِدَةً مَعْتَمِدَةً حَقِّقْنَا
 أَيْ حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 مَعْتَمِدَةً وَبَعَثْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا مَعْتَمِدَةً مَعْتَمِدَةً :
 أَيُّهَا حَقِّقْنَا وَبَعَثْنَا حَقِّقْنَا
 وَبَعَثْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 مَعْتَمِدَةً حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا وَبَعَثْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا وَبَعَثْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا
 حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا حَقِّقْنَا

(32a) Nous préférons lire *حَقِّقْنَا* au lieu de *حَقِّقْنَا* qui n'a pas de sens dans la phrase.
 (33) A partir d'ici A et S se recoupent de nouveau.

n'acceptent pas (le maudit) Nestorius (et ses commentaires impies) (36).

Quand l'Empereur Marcien en fut informé, il leur envoya une lettre disant: Que celui qui n'approuve tout ce qui est dans le Tome de Léon descende de son siège et reste par terre. Comme ils s'attachaient à leurs sièges (37) ils transgressèrent le serment par lequel ils s'étaient liés trente-six fois, eurent l'audace de piétiner les anathèmes des Saints Pères, se levèrent, acceptèrent le Tome de Léon et conservèrent leurs sièges, sauf Dioscore, Patriarche d'Alexandrie. Il quitta (38) son siège et de par sa propre volonté, s'assit par terre.

وَعَدَهُمْ بِبَيْتِهِمْ وَبِعَشْرَةِ أَمْتِهِمْ
وَأَفْعَلَهُمْ مَعَهُمْ .

وَمِنْ بَعْضِ مَذْمُومَاتِهِمْ أَنَّهَا
عَلَيْهِمْ كَرَامَةً جَلِيلاً وَأَمَّا :
فَلَمْ يَخْضَعُوا وَلَا سَجَدُوا لِدَيُّوْسِ
وَأَبِي دَاهِيَّةٍ وَوَالُوْسَ سَفِيْحُ
دَوْدُوْسِيَّةٍ وَبَلُوْسَ حَالِ أُوْحَالِ .
وَمَنْ فِيهَا وَوَسْبَعَهُ دَوْدُوْسِيَّةً
وَبَلُوْسِيَّةً فَجَزَاهُ حَالِ سِيْنَدُوْسِيَّةٍ
وَإِسْنَدِيَّةٍ حَالِ بَقِيَّةِ سُوْسِيَّةٍ
الْحَالِ سَعْدِ اِخْتِيْمِ اَوَّلِيَّةٍ
وَيَوْمَهُ حَسْبُهَا وَأَدْوَالِ سَبِيْقَالِ
وَمَنْ فِيهَا وَمَنْ فِيهَا دَاهِيَّةٍ
وَالُوْسِيَّةٍ حَالِ دَوْدُوْسِيَّةٍ
وَالُوْسِيَّةٍ حَالِ دَوْدُوْسِيَّةٍ
وَالُوْسِيَّةٍ حَالِ دَوْدُوْسِيَّةٍ
وَالُوْسِيَّةٍ حَالِ دَوْدُوْسِيَّةٍ
وَالُوْسِيَّةٍ حَالِ دَوْدُوْسِيَّةٍ
وَالُوْسِيَّةٍ حَالِ دَوْدُوْسِيَّةٍ

(36) A lit: «... » «... » «... » «... »

(37) Après les mots «leurs sièges» A lit: «... » «... » «... » «... »

(38) Il convient à remarquer que le texte présente ici une difficulté de lecture par suite de la présence de la négation. «... » Vu qu'une erreur du scribe est possible, nous avons préféré donner une tournure positive à la phrase.

Quand les prêtres, les diacres et les fidèles qui avaient fui à Couch avec Timothée, disciple de Dioscore, entendirent que ce syncelle maudit était mort, vinrent et prièrent les évêques fidèles d'élire Timothée comme patriarche parce qu'ils avaient entendu que Saint Dioscore était mort à Gangres, en exil. Les évêques de Couch désignèrent alors Timothée Patriarche. Quant à lui, Timothée, il craignit de descendre à Alexandrie parce qu'il entendit que l'Empereur Marcien vivait encore. A la mort de l'Empereur Marcien, Léon de Rome lui succéda au trône. Alors Timothée se leva, entra

ⲟⲩⲓⲃⲉⲓⲣⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ

ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲓⲃⲟⲩⲓⲃⲟⲩⲁⲧⲉ
 « Quant au syncelle qui est devenu patriarche à ... »
 la place de Dioscore, il vint à Alexandrie et on entra en sa communion. Quelques temps
 après, les habitants d'Alexandrie se repentirent et lapidèrent ce syncelle qui fut leur
 patriarche et le jetèrent à la mer. Quand les fidèles qui ont fui à Couch entendirent... »
 (f. 63 vb).

Comme, Votre Excellence, m'avez écrit dans votre deuxième lettre et m'avez interrogé à propos de ces « Acéphales » s'ils professent correctement ou non, je vous ai écrit et relaté leur histoire telle que je l'ai apprise dans les saints livres.

ܘܕܘܥܒܘܼܫܘܼܢܘܼܝܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܩܘܼܠܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܬܘܼܠܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܠܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܪܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ .

CONSIDÉRATIONS SUR LE BAPTÊME ET L'EUCHARISTIE

Le Concile des trois cent dix-huit a décrété que si un adhérent quelconque de Paul de Samossate (43) revient sur son erreur et accepte la véritable foi, qu'on le rebaptise (44) dans les eaux du baptême d'abord, et ensuite il participe à l'Eucharistie avec les enfants de la sainte Église. Tout ce décret que ce saint concile a porté à propos de l'Eucharistie, (il l'a fait) parce qu'ils se sont écartés... et ils le prêchent ouvertement (45). (En) témoigne Paul

ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ .

ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ
(f. 64 rb). « ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ »

(43) A ajoute (f. 64 va): ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ

(44) A lit ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ au lieu de ܘܘܕܘܼܢܘܼܬܘܼܢ.

(45) Ici S et le manuscrit de la John Raylands Library présentent une difficulté de lecture. Le texte a été probablement corrompu par les copistes. Le sens devient clair quand on suit la leçon de A: « Or tout ce décret porté par le saint concile contre les hérétiques regarde ceux qui, depuis le jour où ils se sont séparés de la vérité jusqu'aujourd'hui, ont prêché ouvertement leur fausse doctrine. Il est clair que ceux-là parmi eux qui sont baptisés, ou qui ont reçu ou qui confèrent le sacerdoce, ne participent ni au sacerdoce ni

de l'épée il passa au paganisme et dévia de la vérité.

وهنا به وسلكا وهم في اسير
وهيلا به عزا .

LE CHRISTIANISME DES TURCS

En ce temps-là, des Chrétiens turcs des régions intérieures vinrent prendre l'imposition des mains et instituer un métropolitain. Selon leur habitude, ils se faisaient ordonner, selon le rite de Ctésiphone, un métropolitain pour chaque région et rentrer à leur pays. Le Papa de Ctésiphone recevait l'imposition des mains du Patriarche d'Antioche.

وهنا دونه اصل اياه انما
به لا وقتنا منم فتهلنا به
الوقلا قما وبعدم دم
هم امرا منبعدم دم
مدلغونهم امرا من بعدم
ويج لهما معلوم
من بعدم دم
مدلغونهم امرا من بعدم
دم مدلغونهم امرا من
بعدم دم f. 117v
وهلهم به منم وانهم
مدلغونهم امرا من بعدم
دم .

Au moment où ces Chrétiens turcs vinrent recevoir, selon leur habitude, la consécration sacerdotale, ils trouvèrent qu'Acace n'est pas sous la juridiction du Patriarche d'Antioche, mais il lui est insoumis et hérétique. Ils se scandalisèrent de lui, ne voulurent pas recevoir de lui l'imposition sacerdotale des mains et rejoignirent leurs régions grandement affligés.

وهنا اصل اياه من
له وقتنا فتهلنا وبعدهم
هم امرا وبعدهم امرا من
بعدم ولا اياه من
المدلغونهم امرا من بعدم
دم وانهم امرا من بعدم
دم .
من بعدم دم ولا رجس
وبعدهم دم هم امرا
وبعدهم امرا من بعدم
دم .

à Antioche; et à cause des guerres, altercations, combats et luttes qui sévissent entre les régions. C'est pourquoi nous nous sommes désignés un chef, Catholicos et nous voilà en paix et tranquillité.

انى دى حى فقتها هاصتقا
 ههيه هاجيه ديه وسه حه
 صله اه واه ابيميه صته هاه
 حه فله نيه وانله
 هاصيه حه ماله حيه الا
 صله ونسبه حيه به
 هاه وانله حيه صله
 حه حيه حيه وحيه صيه
 حيه ماله وانله هه
 حيه ماله هاه
 هيه وانله حيه هاه
 نه اصيه حه ماله حيه
 هاه انله حيه حيه .

Ces mots rusés ayant trompé ces (gens) simples et droits, ils se présentèrent, acceptèrent l'imposition des mains et se laissèrent instituer un métropolitain par les Nestoriens, par tromperie, sans savoir leur mensonge et la fausseté de leur croyance impie. Cette habitude reste (maintenue) chez eux jusqu'à nos jours. En effet, chaque fois que leur évêque meurt, ils viennent chez les Nestoriens et prennent un autre à sa place de Ctésiphone. Ce dernier siège dans la grande ville des païens dont

حه انى حيه قلا نيه
 الهجه ديه فقتها هاصتقا
 هيه هيه ديه هيه هيه
 هيه ديه صله هيه
 حه هيه حيه حيه
 هيه هيه هيه هيه
 هيه هيه هيه هيه
 حيه هيه هيه هيه
 حيه هيه هيه هيه
 حيه هيه هيه هيه
 حيه هيه هيه هيه
 حيه هيه هيه هيه

Les jours de la quarantaine du saint carême, ils ne mangent pas de viande fraîche et appétissante, mais une viande sèche comme le bois. Ils jeûnent durant le carême du soir au soir. Ils préparent le pain des saints et divins mystères de pur pain de froment. Ils envoient chercher, avec grand soin et application, de la pure farine de blé sans mélange, d'autres régions, et préparent les offrandes. De même pour les raisins, ils les apportent des régions lointaines et préparent, à partir d'eux, le vin pour la coupe du Salut. Leur costume est semblable à celui des Turcs païens. Tous les habitants de la ville ont une autre langue qu'on appelle: Nabataï, et leur écriture est dans leur langue.

ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ

A partir de là, il y a de nombreuses villes qui abritent un peuple turc des païens adorant les idoles et ayant une écriture dans leur langue. (Ces régions) s'étendent sur un parcours de deux autres mois. La

ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ
 ܘܢܘܨܬܐ ܠܘܟܘܠ ܢܚܘܬܐ ܘܒܢ ܥܘܩܘܒܐ ܥܘܩܘܒܐ

(55) L'édition de A. Mingana lit ܡܕܚܘܒ au lieu de ܡܕܘܒ (cf. *The John Rylands Library*, vol. 9 (1925), p. 370, l. 7).

ville limite s'appelle Nagūr (56). Le nom de son roi est Idikūt (57). De là on fait un parcours de cinq jours et l'on arrive à la région où habitent les Turcs chrétiens comme nous l'avons dit plus haut. Ce sont des gens, croyants véritables. Ils habitent des tentes. Ils n'ont ni villes ni villages ni maisons, mais ils sont (groupés) en puissants et grands clans qui se transportent d'un lieu à un autre. Ils ont beaucoup de possessions: des brebis, des torreaux, des chameaux et des chevaux. Chacun de ces chameaux a deux bosses, c'est-à-dire Sanām.

وياؤى متسا استلا سدبسا
 حنا سدسا منسا ليهو سدسا
 وصدحون اسبمصا . سدح اصح
 حنا اسد سدسا وسدسا سدحت
 سدسا للاؤحا سد وصدح سد
 اسدسا و اسدسا سدسدسا اس
 . f. 121v وصدح سدح سدسا
 اسدسا اسسا سدسدسا
 سدسا سدسدسا اسسا اسدسا
 سدسدسا سدسدسا ولا سدسدسا
 اسدسا اسسا اسسا اسدسا
 سدسا . اسدسا سدسدسا
 سدسدسا سدسدسا سدسدسا
 سدسدسا اسسا سدسا . اسدسا
 سدسدسا سدسدسا سدسدسا
 سدسدسا سدسدسا سدسدسا
 سدسدسا سدسدسا سدسدسا
 سدسدسا اسسا سدسا سدسدسا .

Ils ont quatre grands et puissants rois qui se suivent, l'un après l'autre. Les noms de ces rois sont (le premier): Gawīrik, le second: Gūrīk, le troisième: Tassé et le quatrième: Langū. Leur nom commun est :

اسدسا اسسا سدسدسا
 سدسدسا سدسدسا سدسدسا .
 سدسدسا سدسدسا سدسدسا
 اسدسا : سدسدسا سدسدسا
 سدسدسا اسسا اسسا سدسدسا

(56) L'éd. de A. Mingana lit: سدسا (ibid., p. 370, l. 11).

(57) Pour l'identification des noms propres mentionnés dans cette dernière partie de la lettre, on trouve quelques notes utiles qui accompagnent la version de A. Mingana.

persécution des chrétiens dans la région des Perses sur l'instigation de ce maudit Barsaālā (58) de Nisibe qui a tué sept mille prêtres, moines, évêques et une grande foule, sans nombre ni compte, du peuple fidèle. C'est pour cette raison que le Saint Esprit répugne et ne descend pas sanctifier les Mystères. Depuis, on a su que l'Esprit de Dieu ne repose et ne descend pas sur les Mystères qu'offrent ces hérétiques. C'est pourquoi l'esprit du démon descend sur leurs autels et leurs offrandes.

ܐܠܐ ܕܝܟܝܢܝ ܕܕܝܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ .
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ .
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ
 ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ ܕܝܢܝ

(58) Il s'agit, à notre sens, d'une calligraphie spéciale du nom de Barsauma, que les Jacobites avaient l'habitude d'employer pour marquer leur mépris ou leur désapprobation envers lui. On sait qu'ils conservent jusqu'à nos jours l'habitude d'écrire le nom de Satan à l'envers. D'ailleurs cette façon d'écrire le nom du Barsauma nestorien leur permettait de le distinguer de leur Saint Barsauma.

لأنا نسا ح آوا
وخصيحه ونا أوصهها صبح
وينا واصلنا نسا ح
صبحتسوسه سحا صوقلوسه .

Comme ceux qui ont été baptisés par Judas Eschariote avant son rejet, à cause de la vérité que sa bouche proclamait, ceux qui se laissèrent baptiser par lui, ont reçu le véritable baptême ainsi avant que ceux du concile impie de Chalcédoine n'aient blasphémé et ne fussent effrontés, l'Esprit Saint descendait sur eux et sur leurs offrandes et autels. Mais, après qu'ils aient blasphémé, déchiré la véritable foi et (qu'ils soient) sortis du bercail de la vie, ils se sont faits excommunier et rejeter. Ils ne possèdent plus l'Esprit Saint, mais l'esprit de l'erreux et de satan. Ils ont été privés et dépouillés du baptême, du sacerdoce et de tous les sacrements de la Sainte Église. Puisse Dieu nous préserver ainsi que tous les fils de la sainte Église, de tout commerce et de toute communion avec eux, par les prières de Marie la mère de Dieu et (par les prières) de tous les saints. A Dieu la gloire! et sur nous tous, ses miséricordes et sa bonté

أحنا ونا وخصيحه ونا صبح
صبا صبحنا ونا صبحنا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا
ونا ونا ونا ونا ونا ونا

f. 123v

aux siècles des siècles. Amen. La lettre de Philoxène de Mabbûg s'est terminée.

ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ
 ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ
 ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ
 ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ
 ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ
 ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ

ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ
 ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ ܘܥܠܡܝܢ